

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

MUNICIPALES 2014

RETROUVEZ LES RÉSULTATS COMPLETS DU 1ER TOUR DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

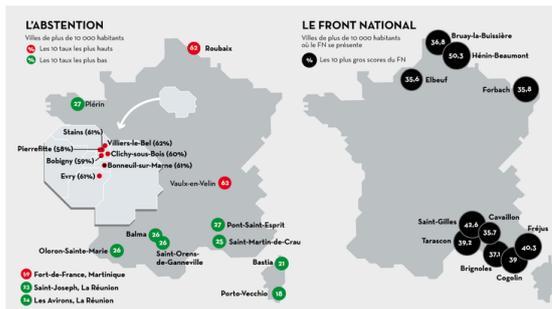
Accueil » Politique » Municipales 2014

Municipales : les indicateurs de dépression

JEAN-YVES DORMAGEN PROFESSEUR DE SCIENCES POLITIQUES 24 MARS 2014 À 22:16

DÉCRYPTAGE «Libération» et l'Observatoire du changement politique ont passé à la moulinette les chiffres du premier tour. Et dégagé trois enseignements.

En partenariat avec *Libération*, l'Observatoire du changement politique a étudié les résultats du premier tour des élections municipales dans les villes de plus de 10 000 habitants. Les 980 plus grandes villes françaises ont été analysées. Elles réunissent plus de 20 millions des inscrits, soit la moitié environ de l'électorat. L'espace ainsi représenté offre un bon observatoire du vote dans la frange la plus urbanisée de la société française.

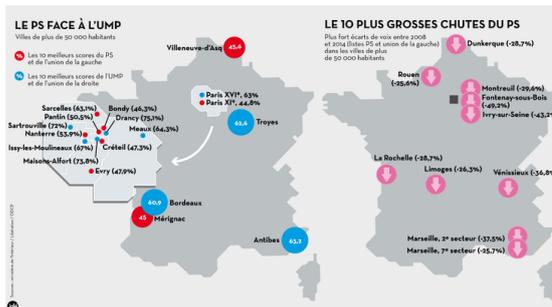


1. UNE ABSTENTION RECORD DANS LES VILLES DE GAUCHE

L'abstention aura bien été, comme cela était prévisible, l'un des principaux enjeux du scrutin de dimanche. Comme lors de presque toutes les élections locales depuis 1988, elle a battu un nouveau record à l'occasion de ces municipales. Elle est traditionnellement forte en milieu urbain, donc dans les villes que nous avons étudiées, où elle a atteint 43,5%. Ce qui représente une progression de 2 points par rapport à 2008. Si l'on tient compte des 7% de non-inscrits, cela signifie que seule une moitié environ des citoyens participe encore à la désignation

de leur maire. Ce haut niveau d'abstention représente aussi l'une des clefs de compréhension du scrutin. C'est elle, sans doute, qui a contribué à fausser les résultats de nombre de sondages et a suscité le sentiment de surprise généré par les urnes.

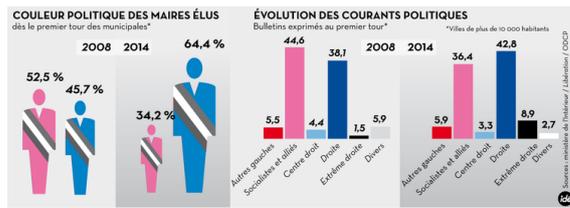
Si les sondages ont été souvent assez loin de la réalité électorale, c'est probablement parce qu'ils ont mal appréhendé les effets de «l'abstention différentielle». Nos premiers résultats paraissent, en effet, confirmer que l'électorat de gauche a été plus abstentionniste que celui de la droite. Les villes qui avaient voté majoritairement François Hollande en 2012 se sont plus abstenues que celles qui avaient donné une majorité de suffrages à Nicolas Sarkozy : 43% d'abstention contre 40%. Lorsqu'on analyse de manière plus détaillée la relation entre vote de gauche à la présidentielle et abstention, on mesure un écart encore plus important. Les villes où Hollande avait franchi la barre des 60% se sont abstenues à 45% quand la ville où Sarkozy avait franchi ce même seuil s'abstenait à 40%. Que ce soit en raison de facteurs sociologiques ou de facteurs politiques, de tels chiffres semblent indiquer une plus forte abstention des électeurs de gauche. C'est sans doute dans ce différentiel de participation d'au moins 3 points entre villes de gauche et de droite qu'il faut chercher une clé de l'explication de la défaite de la gauche.



2. LES LISTES GOUVERNEMENTALES LOURDEMENT SANCTIONNÉES

C'est le résultat majeur de ce premier tour. Le PS et ses alliés gouvernementaux ont été lourdement sanctionnés dans les urnes. Alors que certains sondages pouvaient laisser penser que la gauche gouvernementale sortirait relativement indemne du scrutin, le recul est, en réalité, très important. Le PS, les divers gauche et Europe-Ecologie - les Verts reculent de plus de 8 points par rapport à 2008. Une analyse plus détaillée des résultats révèle que c'est principalement le PS qui est atteint par

l'abstention différentielle et le vote sanction des électeurs. Dans les 710 villes où il était présent à la fois en 2008 et en 2014, son recul est de 9 points. Il s'agit d'un résultat d'autant plus négatif que le PS est très bien implanté localement : 35 % des maires sortants sont socialistes et ils bénéficient, la plupart, du temps d'une bonne popularité.

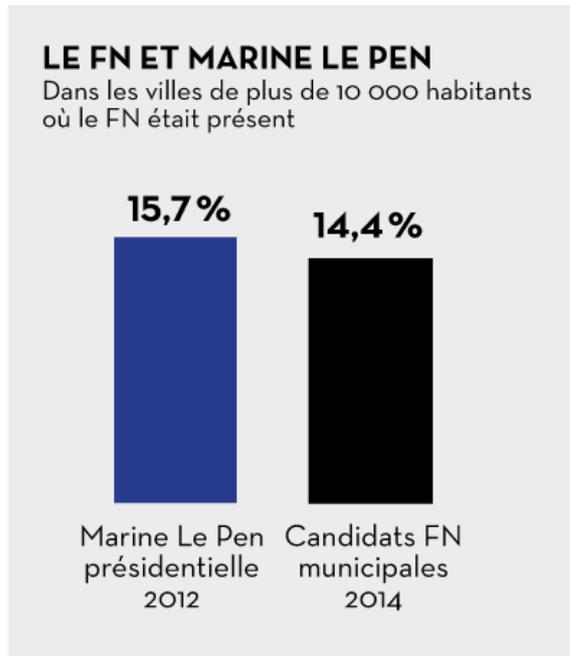


Il apparaît ainsi que le fameux «socialisme municipal» mis en avant par de nombreux candidats ces dernières semaines n'a pas résisté aux effets électoraux générés par l'impopularité record de l'exécutif. Dans ce contexte, la gauche non gouvernementale (extrême gauche, Parti de gauche, Front de gauche) parvient à légèrement progresser passant de 5,5% en 2008 à 5,9% ce dimanche. Sans doute est-elle parvenue à capter une petite part du mécontentement qui caractérise tout particulièrement

l'électorat de gauche.

Mais les vrais bénéficiaires du scrutin sont à droite. L'UMP et ses alliés parviennent à inverser le rapport de forces qui s'était dessiné dans les urnes lors de l'élection de 2008. Tandis que la gauche de gouvernement plafonne à 36,5%, la droite et le centre droit réunissent 46% des suffrages, totalisant ainsi une avance de près de 10 points grâce à laquelle de nombreuses conquêtes peuvent être envisagées.

3. UN FRONT NATIONAL BIEN PLUS HAUT QU'EN 2008 MAIS EN REcul PAR RAPPORT À 2012

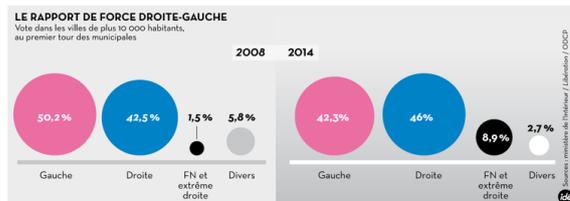


Comme cela était prévisible, en l'absence de statistiques plus significatives, les succès spectaculaires enregistrés par le FN dans quelques communes emblématiques ont suscité une puissante onde de choc médiatique. Il faut dire que le FN part d'une très faible implantation locale et de résultats particulièrement médiocres en 2008, où il n'avait recueilli que 1,5% des suffrages sur les villes de plus de 10 000 habitants. Au regard de ce passé récent, les résultats de dimanche soir marquent une très forte progression : +7,5 points, pour atteindre 8,9% dans les villes de plus de 10 000 habitants.

Ce score, pour être mieux interprété, doit également être calculé à partir des 409 communes où le FN était effectivement représenté : il y obtient 14,4% des suffrages. Ce résultat n'a, en réalité, rien d'exceptionnel puisque, dans ces mêmes 409 villes, Marine Le Pen avait réuni 15,7% des suffrages à l'occasion du premier tour de la présidentielle de 2012. Nos calculs montrent en revanche le succès de l'implantation locale de certains responsables locaux du parti d'extrême droite, capables de faire mieux que leur leader : sur les 10 villes où le FN a fait son meilleur score dimanche, le vote frontiste frôle les 40%, plus de 10 points de mieux que les 29% de Marine Le Pen dans ces

mêmes villes à la présidentielle. C'est sur cette poignée de bastions potentiels que l'attention médiatique s'est jusqu'à présent concentrée, au risque d'exagérer le résultat du Front national.

Le scrutin de dimanche se lit donc principalement à la lumière du rejet de François Hollande et de son gouvernement. Si ces tendances se confirmaient au second tour, la droite pourrait conquérir un nombre important de villes de plus de 10 000 habitants. 447 listes se sont imposées dès le premier tour de scrutin. C'est presque 100 de moins qu'en 2008. Mais les gains sont à l'opposé de ceux que l'on avait enregistrés il y a six ans : la droite en a gagné les deux tiers (contre seulement 45,7% en 2008). Seules les triangulaires qui la verront aux prises avec le FN et une hypothétique remobilisation des électeurs de gauche pourraient l'empêcher de conquérir à nouveau de nombreuses communes.



Jean-Yves DORMAGEN Professeur de sciences politiques

0 COMMENTAIRES

kikum

3 suivent la conversation

		Suivre	
			Partager Poster

Votre commentaire apparaîtra dès validation par le modérateur (généralement en moins de 30 minutes).
Cet espace est réservé aux commentaires sur cet article. Vous souhaitez discuter d'autres sujets ? Rendez-vous sur nos forums thématiques. Merci de respecter notre charte.

Plus récents | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)
